

Cet ancien élève en prépa Arts à Bayonne puis des Beaux-Arts d'Angoulême, où il ne resta qu'un an, a gagné album après album sa place dans le milieu du 9^e art, avec ses créations en solo ou partagées. À l'heure où sort aux éditions Dargaud son nouvel album, **Blanc autour**, sur un scénario de Wilfrid Lupano, nous avons proposé à **Stéphane Fert** un point carrière lors du festival Les Imaginales à Épinal où il recevait un prix pour son album *Peau de mille bêtes*. ■ Par Frédéric Bossier

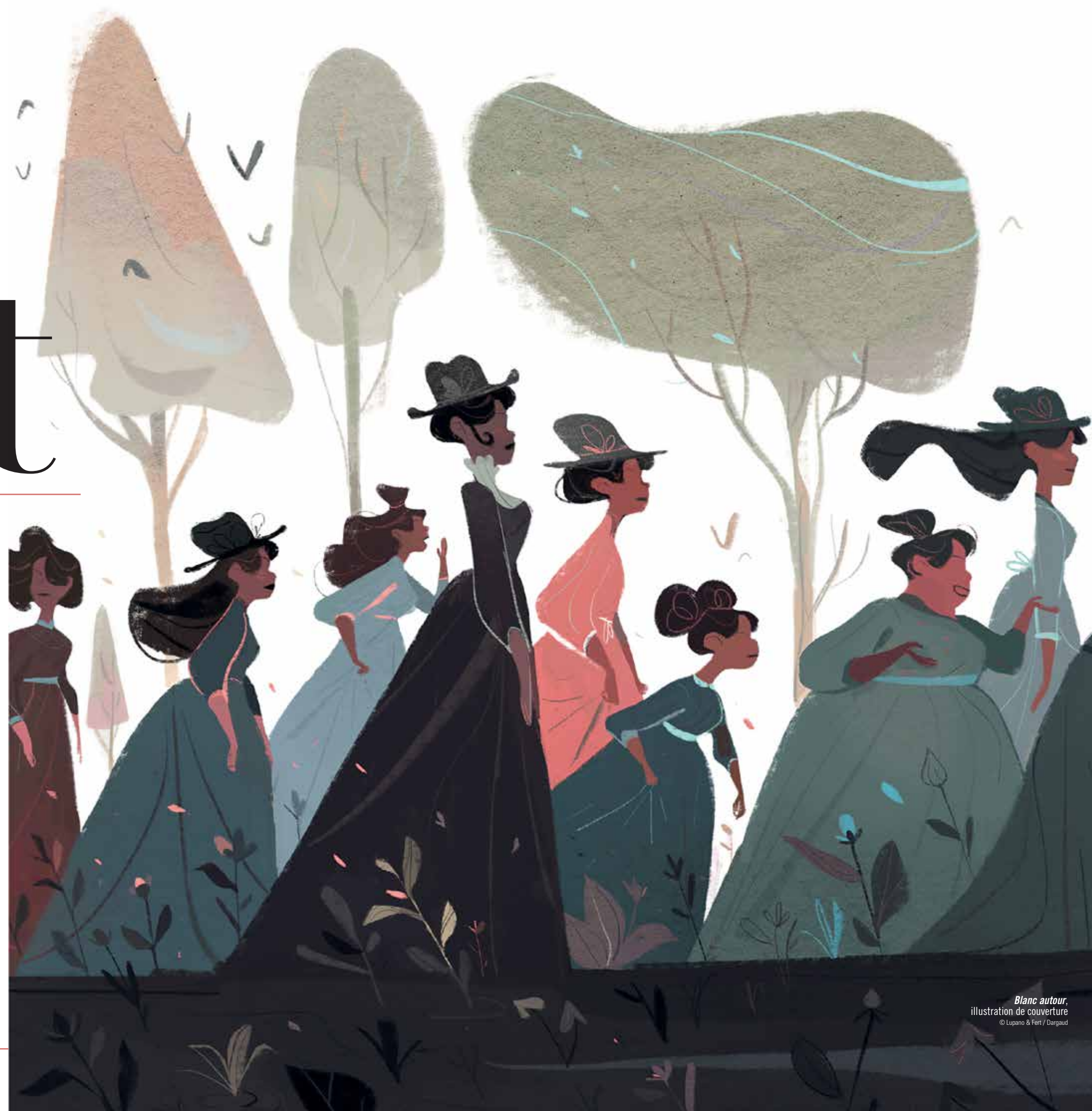
Stéphane Fert

Il était une fois !



Stéphane Fert
© Photo Frédéric Bossier

Même si après Angoulême, il suit un DMA [Diplôme des métiers d'art] d'animation à Paris dans l'idée de vivre de son dessin, Stéphane Fert se revendique comme un dessinateur autodidacte. « *Quand je suis arrivé comme étudiant en arts, j'ai vite compris que j'allais devoir mettre les bouchées doubles pour rattraper mon retard vis-à-vis des autres élèves. Pour cela, j'ai dû apprendre beaucoup de choses par moi-même.* » Pas facile quand il n'y a pas d'artistes dans la famille et que personne ne vous a jamais poussé dans cette voie. Quant à l'écriture, il l'apprend en dirigeant des jeux de rôles comme maître du jeu. Ce n'est qu'à 27 ou 28 ans qu'il revient à la bande dessinée [il en a dessiné jeune] après avoir longtemps fréquenté le forum Café salé. « *En voyant les créations d'autres auteurs avec l'outil numérique, je me suis dit que c'était la voie à suivre. Là encore, j'ai tout appris par moi-même, en échangeant beaucoup avec eux.* » Et pour progresser en bande dessinée, il rend régulièrement visite à Alexis Horellou [*Plogoff* chez Delcourt], signe ses premières créations dans *Juke-Box* [c'est dans ce fanzine que Wilfrid Lupano le repéra pour la première fois] tout en regardant attentivement les publications d'Alberto Breccia pour sa gestion des noir et blanc, Lorenzo Mattotti pour ses couleurs et Cyril Pedrosa



Blanc autour,
illustration de couverture
© Lupano & Fert / Dargaud

pour la beauté de sa ligne. La peinture a également une place importante dans ses inspirations : Gauguin, Matisse, Cézanne. Au cinéma, il suit notamment Fritz Lang, Park Chan-wook et Miyazaki.

VIVE LE NUMÉRIQUE !

Stéphane Fert s'inspire beaucoup du travail de Mary Blair [animatrice chez Disney] pour comprendre ce qu'il est possible d'obtenir en matière de couleurs, même si cette dernière travaille en technique traditionnelle et non en numérique. « Cela m'a permis de me trouver un style qui au départ était plus jeté. J'ai pu jouer avec les aplats, les taches. Mon dernier album est uniquement réalisé sur iPad Pro alors que mon premier, *Morgane*, était encore un mix entre traditionnel et ordinateur. » Pour autant, il reconnaît que son apprentissage en « traditionnel » lui aura permis d'apprendre la gestion des complémentaires et de comprendre comment les couleurs pouvaient interagir entre elles.

“ Mon dernier album est uniquement réalisé sur iPad Pro alors que mon premier, *Morgane*, était encore un mix entre traditionnel et ordinateur. ”

Concernant le gain de temps, Stéphane Fert précise : « L'outil informatique ne me fait pas spécialement gagner de temps. Cependant, j'obtiens des résultats dans un temps moindre que si je le faisais à la main, notamment sur les aplats », raconte Stéphane avant d'ajouter que le risque du numérique est de s'y perdre, voire de proposer des couleurs non imprimables, ce qui fut le cas sur son premier album où il connut des problèmes de contrastes. « Sur l'écran, tout allait bien, mais une fois les pages imprimées, les couleurs étaient comme aplaties. Il a fallu tout recommencer. » Fort de cette expérience, il fait désormais attention aux couleurs choisies...

Morgane, illustration de couverture © Kansara & Fert / Delcourt



DES DÉBUTS CHEZ DELCOURT

Le premier conseil qu'il reçoit pour être publié est d'aller au Festival d'Angoulême avec son dossier sous le bras. Manque de chance, il ne rencontrera aucun éditeur sur place. Ne se décourageant pas pour autant, il leur envoie son dossier par mail. Si toutes les personnes contactées lui répondent, la majorité par la négative, seules les éditions Delcourt lui proposent un contrat pour *Morgane*, une relecture des légendes de la Table ronde sous le prisme de la sœur du roi Arthur, qui dans la version contemporaine de ce conte est la méchante. « Comme j'avais alors beaucoup travaillé le dessin et peu le



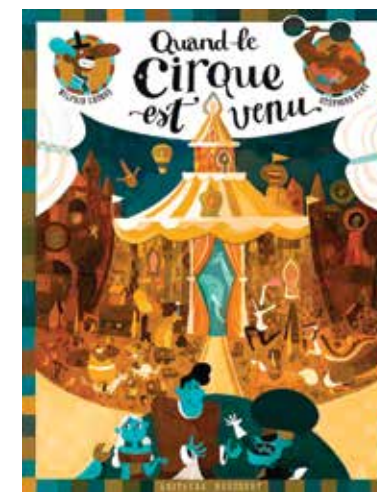
Extrait de *Morgane*
© Kansara & Fert / Delcourt

scénario, Simon Kansar est venu m'aider pour structurer le récit. Mon seul regret est de n'avoir pas pu réaliser une série au long cours, car la légende de la Table ronde est, comme le dit Alexandre Astier, le premier récit open source de l'histoire. »

SE CALER SUR LES FABLES

« Partir de fables ou de contes existants m'a permis de parler de beaucoup de choses actuelles comme le féminisme, l'écologie, les rapports de pouvoir, etc. Cela m'a aussi permis de revenir aux origines de la fantasy, un genre que j'ai toujours apprécié. N'oublions pas que Tolkien est lui aussi parti de la Table ronde et des contes populaires pour écrire *Le Seigneur des anneaux*. Il est forcément intéressant de revenir aux origines d'un genre pour l'étudier. Cela permet de déconstruire des clichés et de finalement proposer des choses plus personnelles, à mon sens. »

Si le retour critique est bon, les ventes ne sont pas à la hauteur des espoirs de l'auteur, malgré trois éditions et un beau succès en Italie. Stéphane Fert l'explique par un dessin éloigné des canons habituels des univers de la fantasy. Pour autant, les éditions Delcourt continuent de croire en son talent et l'accueillent sur un autre projet plutôt jeunesse, *Quand le cirque est venu*, sur un scénario de Wilfrid Lupano, dont la carrière était en train de décoller suite au *Singe de Hartlepool*. « Si je connaissais Wilfrid depuis longtemps, ne serait-ce que parce que nous habitons tous deux à Pau, je n'imaginai pas qu'un jour il me proposerait un scénario », s'étonne-t-il encore avant d'ajouter que, sans lui, il n'aurait jamais de lui-même travaillé pour la jeunesse et sur le thème du cirque. « Avec Wilfrid, chaque case est travaillée pour être la plus lisible possible. Ce fut une collaboration très enrichissante. » Pas de chance, la collection se plante en grande partie par la faute d'un format de livre inadéquat pour les présentoirs des libraires, qui bloque les mises en avant.



UN ALBUM QUI SE REMARQUE...

On peut considérer que c'est avec *Peau de mille bêtes* que Stéphane Fert réussit à mixer ses talents de dessinateur et de scénariste. Pour preuve, il reçoit en cette année 2020 le prix des Imaginales d'Épinal de la part d'un jury dont je fais partie. Pour autant, l'accouchement a été difficile, comme il nous le rappelle. « J'ai écrit moult scénarios sous le titre Celle qui a vu Lou, avant de constater que j'étais finalement proche du récit de *Peau de milles bêtes*, un conte des frères Grimm que j'avais lu il y a très longtemps. Je tiens à dire que la fin est très différente ! » Conscient de ne pas proposer un produit « bankable », l'auteur s'autorise beaucoup de libertés, incluant beaucoup de choses personnelles



tout en s'amusant avec des jeux de mots, citant des extraits de poèmes, proposant des pages sans texte, des têtes de chapitre, etc. « *Parfois, j'ai conscience d'en faire encore un peu trop !* » concède-t-il avant d'ajouter qu'il se doit de travailler encore sur le bon rapport texte-image pour être le plus lisible possible. « *C'est un souci quand on fait tout tout seul ! Je n'ai pas toujours une épaule bienveillante pour me dire ce qui ne va pas !* »

“ La qualité du scénario de Wilfrid Lupano m'a permis de me consacrer principalement à la narration, au dessin, à une plus grande simplification de celui-ci. Je découvre une autre manière de travailler... ”

SON PETIT DERNIER...

Blanc autour marque une nouvelle collaboration avec Lupano. « *La qualité de son scénario m'a permis de me consacrer principalement à la narration, au dessin, à une plus grande simplification de celui-ci. Je découvre une autre manière de travailler...* » Force est de constater que Stéphane Fert passe un cap avec l'histoire vraie de cette institutrice qui, dans le Connecticut du XIX^e siècle, décide d'ouvrir une école dédiée aux filles de couleur, entraînant le courroux des habitants blancs. Au départ,



ce devait être une pièce de théâtre avant que Lupano ne se décide à la réécrire en pensant à l'univers graphique de Stéphane Fert. « *Nous avons beaucoup insisté sur l'histoire de ces jeunes filles noires, car ce sont pour nous ces femmes qui ont pris des risques. L'institutrice, même si son acte est important, reste au second plan* », précise-t-il avant d'ajouter qu'il est entré facilement dans cette histoire, même si les sujets abordés comme le racisme sont délicats. Signalons que le dessinateur en profite pour simplifier son trait, être plus narratif, et travailler sur les expressions de visages, etc. « *Wilfrid m'a encouragé dans cette voie tout en me laissant très libre, et je l'en remercie.* »

LE RISQUE DU « WHITE SAVING »

« *Ma crainte était qu'on tombe dans la facilité d'un énième récit sur le racisme qui donne la part belle au personnage blanc en mettant les Noirs de côté. Mais à la lecture du scénario de Wilfrid, j'ai été rassuré de voir que ce n'était pas le cas et je me suis passionné pour cette histoire. Au final, le contexte actuel nous oblige à être plus vigilants et à nous poser d'avantages de questions sur la façon dont nous, hommes blancs, parlons de femmes noires. Ce qui est évidemment une très bonne chose.* » Avant de nous décrire leur méthode de travail : « *Wilfrid a tout écrit de son côté et je ne suis intervenu que quand il a été question de réfléchir à la façon dont nous allions mettre en forme cette histoire, une méthode de travail qui me convenait très bien.* » Ce sujet l'a aussi obligé à se documenter abondamment sur la condition des Noirs en Amérique du Nord, sur l'esclavage, l'époque, les habits, les décors, etc. « *Ne pas être réaliste a été un avantage, car cela amène un autre ton qu'une BD purement historique ! La BD devient intéressante pour n'importe quel lecteur et non pour les seuls passionnés de récits historiques* », nous dit-il avant d'ajouter qu'il aimerait bien que ce livre offre la possibilité de débattre sur tous ces sujets. L'avenir le dira... ■



Blanc autour
Par LUPANO & FERT
Éditions DARGAUD
144 pages couleurs, disponible

